

Enquêtes exploratoires & campagnes relationnelles

Rencontrer, comprendre, ressentir

Table des matières

Introduction : Une aide au sud qui interroge nos pratiques	2
Trois situations éclairantes	5
<i>Dans les tours</i>	5
<i>Au village</i>	7
<i>A la plage</i>	8
Problématisons : Mais qui sont les habitants ?	10
Guide pratique	12
Ce qu'on cherche à détecter	12
Qu'est-ce qu'une communauté ?	13
En quoi un habitant peut-il devenir un point d'appui ?	14
Observations et entretiens : état d'esprit général	15
Grille d'entretien habitants	16
Grille d'entretien commerçants	17

Introduction : Une aide au sud qui interroge nos pratiques

J'ai découvert lors d'un cours d'histoire en terminale un aspect singulier et perturbant de l'action humanitaire : des gens qui tentent sincèrement d'aider des populations peuvent paradoxalement produire des catastrophes.

Une de ces histoires m'a particulièrement marquée, je vous la restitue de mémoire.

Au début des années 70, la France a voulu aider à la mécanisation de l'agriculture dans certains pays d'Afrique, en envoyant des tracteurs pour remplacer les animaux de traits. Or, pour ne pas avoir bien étudié les sols, on s'est rendu compte trop tard que le fer, abondant dans certaines des régions concernées, que la ferrite plus précisément, était remonté à la surface à cause d'une profondeur de labour bien trop importante, due aux tracteurs fraîchement arrivés. En une saison, cette mécanisation soudaine a transformé des centaines de milliers d'hectares en un sol si dur qu'on ne pouvait plus rien en tirer - et le prof d'ajouter avec un petit sourire - à part en faire des pistes d'aviation... Cette anecdote s'inscrivait dans un de ses vastes monologues, ici consacré aux indépendances et aux façons insidieuses dont se perpétuait la mainmise de la France sur son pré-carré africain. Or mon cerveau ne pouvait cheminer jusque ces conclusions à propos de la raison d'Etat, il était resté bloqué sur les pistes d'aviation, j'étais choqué, stupéfait, je n'en revenais pas, littéralement, que soient possibles des erreurs aussi puissantes dans leurs effets.

Or des erreurs comme celle-ci, il y en a pléthore, et vous avez d'ailleurs probablement entendu parler de certaines : des technologies inutilisables faute de pièce de rechange ou de formation des gens sur place, ou encore – grand classique - le détournement des biens et leur revente par certains intermédiaires, privés ou publics.

Le contexte qui va nous intéresser maintenant est également bien connu, c'est celui de la lutte contre le Sida en Afrique dans les années 90 et 2000, qui fut d'abord l'occasion de nombreux échecs pour l'action des ONG impliquées. Les expériences montraient en effet que la diffusion massive de préservatifs et les campagnes d'information qui l'accompagnaient ne servaient à rien. Les comportements ne changeaient pas. Mais les morts s'accumulaient.

Il a fallu alors saisir rapidement comment procéder, et donc comprendre ce que vivaient les gens, comment il le vivait, ce çà quoi ils croyaient, ce qu'étaient leurs pratiques, comment ils s'influençaient, ce dont ils avaient envie, ce qui constituait des obstacles ou des leviers, moraux, religieux, traditionnels, à l'intérieur des groupes concernés. De ce vaste travail d'enquête sont nées des solutions *a priori* adaptées aux environnements tels qu'ils fonctionnaient réellement. Et c'est ainsi qu'on a compris que certaines responsabilités devaient revenir aux femmes, d'autres aux chefs de village, d'autres encore aux autorités locales, avec le plus souvent des combinaisons entre ces acteurs, et de grandes variations selon les endroits. Ce n'était bien évidemment pas inédit comme démarche, mais ce qui l'était peut-être

davantage, c'était l'ambition des programmes, le fait de devoir les déployer simultanément dans de nombreux pays et avec une certaine urgence.

J'ai découvert tout cela lorsque je travaillais en France pour l'association Aides (soutien aux personnes séropositives ou exposées au VIH), et ce fut comme une suite logique 10 ans plus tard, une réponse aux questions que se posait l'adolescent incrédule, une réponse positive qui m'était donnée alors : oui, malgré toute l'ambivalence de ces relations d'aide, on peut quand même, dans certains cas, éviter de faire n'importe quoi, bien heureusement.

Et de fait, tout le travail d'enquête à travers lequel se nouent des relations avec les principaux concernés offre généralement des pistes d'action pertinentes, permet également d'éviter les manipulations les plus grossières, et de comprendre donc pas à pas ce qu'on appelle « les jeux d'acteurs ». Tout cela a longuement été expliqué, documenté, raconté par des chercheurs, des acteurs de terrain, si bien qu'aujourd'hui on enseigne à des étudiants comment faire pour trouver, dans des actions de solidarités internationales¹, ce qu'on appelle des solutions endogènes (qui viennent des gens et de leur environnement) et potentiellement pérennes.

Mais revenons à nos affaires, ici en France, et interrogeons-nous : pourquoi ce travail qui paraît aujourd'hui évident lorsqu'on réfléchit un peu aux actions de solidarité à l'international, n'est-il pas également une évidence, lorsque l'on cherche à agir sur notre territoire ? Dit autrement : pourquoi l'aide au développement dans sa dimension la plus aboutie et la plus progressiste n'a-t-elle pas davantage influencé le travail autour de la participation et de l'implication des habitants ?

Au fond, les démarches, les impasses et les alternatives peuvent sembler assez proches. Les institutions souhaitant toucher le plus largement une population en France ne sont peut-être pas si loin de ressembler à des ONG qui interviennent dans un environnement qu'elles connaissent mal. Les acteurs, bénévoles comme salariés des structures d'aide au développement local ne ressemblent-ils pas, dans un certain nombre de cas, à des expatriés qui ne connaissent pas vraiment les histoires et les coutumes locales, et restent entre eux, sans vraiment se mélanger à la population ? Ne sont-ils pas souvent pleins de bonnes intentions, armés d'une vraie envie d'aider, de moyens à disposition mais de méthodes discutables et peu opérantes ?

Qui fréquente en effet les jeunes du coin de campagne dans lequel telle association intervient ? Qui connaît les gars du pays qu'on croise au club de foot, les chasseurs, les agriculteurs, les filles qui bossent à l'ADMR, les cantinières de l'école primaire, et tous ceux qui, culturellement, sont éloignés (de l'association, de l'institution, du collectif) mais qui, une

¹ Le terme « d'aide au développement » est né récemment. Pendant longtemps, on utilisait uniquement celui d'action humanitaire, qui renvoie en premier lieu au fait de soutenir des pays, des territoires et des populations dans des situations d'urgences vitales : famines, guerres, catastrophes naturelles. Progressivement, l'action humanitaire est devenue une activité plus pérenne, plus installée, y compris dans des contextes où l'urgence était moindre, se transformant sur un temps plus long, en aide au développement. La solidarité internationale, ne nécessite ni un contexte de crise, ni un gros budget pour exister. Tout le monde peut monter un projet de solidarité internationale : cela peut être un engagement individuel (choix de consommation...) comme un projet collectif.

fois rassemblés, constituent finalement la majorité de la population ? Et dans les quartiers populaires, qui fréquente les joueurs de tiercé, les promeneurs de chien, les mamans qui s'installent sur les pelouses et, plus largement encore, la vaste quantité de gens qui travaillent et qu'on ne croise qu'en bas des tours sur le parking avec les courses à la main ?

Aller vers tous ces gens - c'est-à-dire ne plus les attendre - aller au contact et parfois devoir trouver des guides pour être introduit dans certains de ces groupes- c'est prendre la responsabilité des liens à venir, des premiers pas, se donner les moyens d'un voyage dans d'autres milieux que le sien, dans d'autres cultures et dans d'autres classes sociales.

Soyons clairs ici sur un point : il s'agit *in fine* de connaître, peut-être mieux que quiconque, qui sont les habitants, les différentes communautés (de pratique, de voisinage, d'âge, ethniques) en présence, les logiques, les réseaux, et essayer de trouver, grâce à cela, des alliés, puis des actions qui ressemblent aux gens, qui les impliquent, qui peuvent les rassembler.

C'est de cet effort dont nous allons parler dans ce document, un effort conjugué d'exploration et de relation, de rencontres et d'investigation, une démarche souvent négligée, et parfois même impensée, mais qui paraît pourtant primordiale s'il on veut être à la hauteur des ambitions annoncées dans la plupart des projets.

Trois situations éclairantes

Dans les tours

Les nuisances de voisinage sont des phénomènes particulièrement répandus et elles occasionnent des mobilisations locales souvent teintées d'impuissance, mais qui parviennent facilement aux oreilles de qui s'intéresse au territoire. C'est d'autant plus vrai dans les quartiers d'habitat populaire où la densité de la population et la qualité médiocre de l'isolation des logements accroît les probabilités de conflit. Ainsi les bailleurs, la municipalité et les acteurs de terrain sont régulièrement sollicités pour résoudre des situations de voisinage tendues. De fait, un seul habitant peut générer un niveau de stress et d'inconfort marqué pour un grand nombre de ses voisins. Si ce constat semble évident pour beaucoup de gens, ce que la plupart semblent en revanche méconnaître (ou oublier), c'est le phénomène inverse : le fait qu'un voisin puisse générer un niveau de réconfort et de soutien remarquable autour de lui. Le travail de porte-à-porte effectué avec de nombreuses équipes dans des quartiers d'habitat populaire nous a amené à le constater, comme l'illustre la discussion qui suit.

- *Bonjour Madame, nous faisons partie du centre social et nous connaissons mal cette partie du quartier, on vient juste vous dire bonjour et s'intéresser à ce que vivent les habitants par ici. On voulait par exemple vous demander – mais on ne va pas vous prendre trop de temps - si vous connaissez un peu vos voisins, et comment ça se passe entre vous.*
- *Ça va, ça va, ici tout le monde est gentil, on se dit tous bonjour, ça va...*
- *D'accord, l'ambiance est bonne, mais est-ce que vous vous rendez service, est-ce que vous vous fréquentez ou est-ce simplement la politesse sans plus ?*
- *Ah...Oui, on se connaît un peu, moi je suis là depuis 7 ans avec mes deux enfants, Madame Leclinche, ma voisine d'en face elle est là depuis plus de 30 ans, la pauvre elle ne peut plus marcher depuis un moment...Je lui fais ses courses quand son fils ne peut pas passer...*
- *Ah, vous faites les courses pour votre voisine... C'est quand même appréciable pour elle...*
- *Et puis je vais la voir de toute façon une ou deux fois par semaine, même pas longtemps, elle ne voit pas grand monde à part son fils.*
- *Donc, si je comprends bien vous vous occupez un peu d'elle...*
- *Ah oui, non mais c'est normal !*
- *Ben je ne sais pas si c'est normal, en tout cas elle a de la chance de vous avoir. Tout le monde ne fait pas ça pour sa voisine.*
- *Oui, moi je trouve ça normal, je lui apporte un peu des plats que je fais, j'en fais toujours un peu trop, et je partage aussi avec madame Asadi ma voisine du dessus.*
- *Du coup, vous faites les courses, vous visitez votre voisine d'en face et vous faites à manger aussi pour celle du dessus...C'est bien d'avoir une voisine comme vous, non ?*

- *Ah mais ça monsieur, c'est l'éducation que j'ai eu, c'est comme ça, je partage, je peux pas faire autrement...C'est pareil, le petit couple qui vit au cinquième, je leur garde le petit après l'école de temps en temps, quand la maman peut pas être là, pour pas le laisser jusqu'à 19 heures à la garderie.... Et je les dépanne parfois un peu en fin de mois. Pas grand-chose, 20 euros, 30 euros pas plus, et ils me rendent toujours, toujours ! Ils sont très corrects vous savez, ils sont gentils. Mais c'est dur la vie pour les jeunes aujourd'hui...*

Poursuivant notre porte-à-porte dans cet immeuble de cinq étages, nous découvrirons que cette femme avec qui nous parlions fait même un peu plus encore, pour d'autres voisins. « *Vous avez vu Naïma au premier... ? Mais sans elle, monsieur, la vie ici ne serait pas la même dans cet immeuble, c'est la vérité... Tout le monde vous le dira ici, tout le monde peut compter sur Naïma ! Elle est incroyable cette femme...* » nous confie un de ses voisins, qui résume d'une phrase l'avis général. Naïma prend soin de ceux qui l'entourent et encourage, car c'est que le don produit, le désir de rendre à son tour, à sa mesure, même si, elle, ne semble rien attendre.

Combien de Naïma y-a-t-il dans ce quartier de plusieurs milliers d'habitants ? Peut-être autant ou plus que les seuls dont on entend généralement parler, ceux qui créent du stress et de la nuisance. Pourtant la question reste posée : à quoi pourrait bien nous servir de connaître toutes les Naïma du quartier ? Une bonne partie d'entre elles ne veulent rien d'autre que de rester tranquillement à leur endroit et il serait bien maladroit de vouloir leur en demander davantage. En revanche, savoir qu'elles existent, prendre le temps d'explorer avec minutie et patience son territoire pour juste comprendre qui est où, qui fait quoi et pour qui, faire un travail d'inventaire en somme, permet d'appréhender un ensemble d'écosystèmes relationnels enchevêtrés et de détecter les individus qui y occupent des places prépondérantes. Reste à voir par la suite, au cas par cas, ce que chacune de ces rencontres peut éventuellement déclencher.

Naïma sera peut-être une de ces personnes importantes à revoir pour comprendre ce qui se joue dans le quartier, en termes de veille sociale ; peut-être est-ce en tant que maman impliquée dans la communauté marocaine qu'elle se montrera décisive ? Peut-être que ces échanges permettront d'en savoir davantage sur cette partie du quartier, peut-être que ces informations ouvriront des pistes d'intervention pertinentes, peut-être sera-t-il possible de faire des choses avec Naïma... Ou rien du tout.

En attendant de savoir ce que cette relation peut offrir, une seule chose semble certaine : si nous ne connaissons pas cette femme, nous passons à côté de quelqu'un d'important.

Prenons un tout autre contexte pour cerner davantage encore l'intérêt d'un tel travail d'enquête et de détection. Les animateurs d'un centre social en milieu rural sont profondément dépités suite à la fête locale qu'ils ont organisée, à partir de la suggestion initiale d'un commerçant et de quelques habitants d'un village qui se trouve sur leur territoire d'action. Au fur et à mesure que le temps passe et que l'évènement approche, ils se retrouvent seuls entre professionnels et bénévoles du centre, à organiser les choses, les quelques habitants présents au démarrage du projet n'ayant pas été rejoints par d'autres, et une partie de ces habitants initiateurs s'étant désolidarisé du projet. Lors d'un bilan réalisé avec eux dans un petit café de ce même village, le sentiment d'incompréhension est intense chez les salariés, qui ont mis « tout ce qu'il pouvait » dans ce projet, sans en être récompensés, bien au contraire. Durant nos échanges, le patron du café, un jeune à la petite trentaine, ne perd pas une miette de notre échange et je m'en rends compte car il ne peut s'empêcher de sourire discrètement. Je retourne quelques heures plus tard pour l'interroger à propos de ce qu'il a entendu de nos échanges. Voici sa réponse : *« Je vais être franc...Ce qui s'est passé était assez prévisible. Je ne sais pas comment ils s'y sont pris mais déjà, pour faire un truc ici, il faut se rendre compte que si tu fais un évènement au château, t'as une partie des commerçants qui vont faire la gueule. Ils n'aiment pas cet endroit parce que ça fait bosser des gens de l'extérieur et pas eux. Je ne dis pas que ça doit tout empêcher, mais si t'as compris ça, déjà t'as avancé. Et puis, je ne sais pas si tu as remarqué mais : un restau, un bar, un salon de thé, un caviste, un fleuriste et quelques autres commerces dans un bled de 650 habitants, est-ce que c'est habituel ? Ben non, c'est pas normal...La seule raison qui rend tout ça possible, c'est parce qu'il y a les anglais, qui représentent en fait la moitié de la population... Donc une autre question que tu peux te poser, c'est ce que tu fais pour et avec les anglais. Et vu que les commerces, c'est les anglais qui les font tourner, déjà si t'as pas les commerçants avec toi, imagines ce qu'ils vont dire à leur clients, de l'évènement que tu organises. Pour le reste de la population, si ça t'intéresse, il faut sinon que tu ailles absolument chez Michelle. Elle, elle a plus de 80 piges, elle tient un bar auberge au bout du village, elle fait le rouge et le Ricard à un euro, c'est un peu comme à la maison, avec les anciens qui font la belotte. Elle a payé son fonds de commerce, elle ne cherche plus à faire du chiffre depuis longtemps. Si tu veux du les gens du coin, faut trainer là-bas. Et si tu fais ni l'un ni l'autre, ben t'es tout seul à faire tes trucs... Fatalement. »*

Ce que souligne cruellement le patron de ce café c'est à quel point le travail d'enquête, assumé ou intuitif, systématique ou erratique, est une base de travail incontournable pour qui cherche à créer de l'animation. Les habitants s'organisent sans les institutions, les sociabilités et les solidarités se déploient parfois de manière visible, comme c'est le cas dans ce village, ou de manière plus discrète comme dans le bâtiment de Naïma. Passer à côté de ces figures et de ces institutions locales, revient à vouloir créer seul, sans appui, sans synergie, sans l'intelligence de la situation.

Un dernier exemple, positif celui-ci, va nous permettre de voir se dessiner des articulations entre dynamique locale, spontanée, et volonté des professionnels. L'équipe de ce centre social en bord de mer s'engage dans une exploration collective à propos de la jeunesse. Par binômes, ils sillonnent leur ville et cherchent à détecter des opportunités qu'ils n'ont pas envisagées jusqu'ici. A l'issue de leur journée, voici ce qu'ils partagent.

- *Equipe 1 : Alors nous on a commencé pas se rendre compte que les jeunes ne se réunissent absolument pas où on croyait sur la plage ; ils sont en général à côté du fort et en fait le week-end, en fin de journée, ceux qui sont fort en surf font leurs stars et un groupe assez important se réuni pour les regarder, picoler un peu, ils ont du son, etc. Mais surtout, ce que nous ont raconté les deux filles qu'on a interrogé, c'est que l'asso qu'ils ont monté l'année dernière commence pas mal se structurer, on a un instagram qui permet de suivre un peu leur rendez-vous et leurs projets. Sur leur conseil, on est allé voir le gérant du surf shop, celui qui a un petit café attenant, et en fait il les connait bien ces ados, il a l'air de vouloir les soutenir niveau matos, même s'il touche clairement les plus vieux, plutôt des jeunes adultes. Par contre, ce qu'on ne savait pas c'est que c'est un natif d'ici, un ancien jeune et du coup il est pas mal remonté contre la mairie et la politique du « tout tourisme », il en a vraiment souffert gamin, de se faire virer de partout pendant la saison, et on sent qu'il a envie de faire quelque chose...*
- *Equipe 2 : Pour rester sur le thème glisse, sur la route du collège, il y a l'autre magasin, celui qui a une vague artificielle, ben en fait, c'est un truc genre 3 euros la demi-heure, et pareil, ceux qui touchent viennent se la jouer et emmènent leur tribu de fans qui se posent vers l'arrière du magasin. Mais le problème me disait le gars, au début il les laissait faire et tolérait qu'ils viennent avec leur bouteille de soda et leur bouffe mais ça a commencé à dégénérer, ils étaient trop nombreux le midi, ils foutaient le bordel, donc il impose un nombre de suiveurs, c'est pas plus de sept. C'est tous des collégiens évidemment, ils sont un sacré paquet à trainer par chez lui. Et franchement, je lui ai demandé si ça lui faisait faire du chiffre et apparemment pas, ou plutôt, vu ce que ça lui rapporte, ce n'est pas ça sa motivation. Il est passionné, il a des ados, il voit bien que les jeunes se font chier, bref, il est quand même à la cool avec eux.*

L'équipe vient de faire un mouvement inhabituel, en sortant de ses espaces traditionnels d'intervention, en explorant deux mondes qu'elles ne faisaient que frôler d'habitude, celui du surf, elle qui ne s'intéressait qu'à intervenir sur le skate-park, et celui des commerce. Elle se rend compte qu'un écosystème empli de jeunes se déploie dans des lieux qu'elle ne fréquente pas et qu'il serait certainement fructueux de s'en rapprocher. Il y a à la plage près du fort, une association naissante, le gérant du surf shop, celui second magasin, une puissante vitalité et donc des potentialités inexploitées.

Suite aux échanges avec les trois premières équipes, nous en sommes à évoquer des suites qui n'existent pas encore, lorsque l'équipe n°3 intervient.

- Et bien nous, on revient du Leclerc Culture et on a découvert une vendeuse un peu à part...C'est une fille qu'ils ont embauché il y a un an, et qui s'occupe du rayon Manga. Elle a fait totalement décoller les ventes, mais on comprend pourquoi. Déjà, elle est hyper calée, c'est une passionnée, elle a fait venir des imports, des mangas rares, elle a aussi réussi à convaincre le directeur de laisser les mêmes lire sur place, c'est assez dingue de voir ça. Elle lui expliqué que le ratio de livres un peu abimés serait largement compensé par la popularité de son rayon. Et en plus, elle s'occupe de gérer les pass culture des mômes, elle leur fait bénéficier du truc, et elle explique aux parents aussi. Bref, elle est top et je me dis que, franchement Léo, toi qui voulais prévoir un voyage à la Japan expo de Paris, en fait c'est vraiment avec elle qu'il faut bosser le truc, c'est sûr...

La question de l'usage de ces liens, de leur transférabilité en ressources tangibles pour l'équipe est évidemment posée et nécessite certainement de prendre le temps de connaître les acteurs identifiés, sans « leur sauter dessus ». Là encore, comme pour Naïma, pour Michèle et son bar du bout du village, pour cette vendeuse ou ces patrons de boutiques, on ne peut présumer des suites mais ne pas les connaître parait réduire assez nettement le champ des possibles.

Problématisons : Mais qui sont les habitants ?

Il me paraît crucial de préciser maintenant ce que nous comprenons du terme « habitant », qui va influencer profondément notre façon de questionner l'action et l'approche globale que nous pourrions emprunter.

Si nous nous demandons quel sens donner au mot, on pense naturellement à son sens le plus ordinaire, qui renvoie à tous ceux qui résident sur un territoire.

D'un point de vue plus philosophique en revanche, l'habitant peut devenir celui qui habite les lieux au sens le plus actif et le plus fort que peut prendre le mot habiter : investir un territoire, « y mettre de sa personne », notamment en termes de sociabilité et de solidarité, produire donc des formes de soutien et d'échanges ou, plus largement encore, prendre soin de son environnement, qu'il s'agisse des humains, du vivant, du bâti, des rues, des jardins, des halls, et même de la mémoire des lieux.

Cette redéfinition de l'habiter implique logiquement un autre regard et permet de souligner un point intéressant : alors que certains qui habitent le territoire, au sens faible du terme, ne font donc qu'y résider, d'autres qui n'y résident pas – commerçant-e-s, enseignant-e-s, infirmier-e-s, gardiens d'immeubles, personnel municipal, entre autres - peuvent donc paradoxalement l'habiter, au sens fort et plus symbolique du terme. Et tous ces gens qui habitent les lieux par le fait qu'ils en prennent soin - résidents comme non-résidents - ont généralement en commun de déployer un réseau social, ample ou modeste, au sein duquel ils sont (re)connus.

Munis de cette clé de lecture, on peut dès lors s'engager dans un travail d'exploration en direction de cette catégorie d'habitants particulièrement investis : quels sont les voisins qui « voient », gardent les animaux, les enfants, arrosent les plantes, organisent jeux, soirées ou repas, dépannent financièrement ou matériellement ? Qui nettoie la rue vaille que vaille ? Qui remplit les boîtes à livres ? Quel commerçant fait bien plus que vendre des choses ? Quel enseignant, par-delà ses missions éducatives, anime véritablement sa relation aux parents ? Qui ose encore parler aux ados problématiques ?

Parfois visibles et bien connues, souvent modestes et invisibles, une large partie de ces initiatives sont telles des plantes sauvages, souvent ignorées.

C'est pourtant avec ces habitants-là que des marges de manœuvre nouvelles et des synergies atypiques semblent possibles. Dans cette perspective en effet, l'animation d'un territoire peut s'envisager comme un travail résolu pour créer des liens étroits entre ceux qui prennent soin à travers une pratique institutionnalisée et tous ceux qui agissent de façon beaucoup plus informelle. Cette tentative pour créer un groupe singulier, hétéroclite pourrait s'avérer particulièrement puissante. Nous sommes en effet convaincus que ces habitants investis constituent, *de facto*, des points d'appui incontournables, à la fois source évidente de légitimité en direction d'habitants aux profils variés, gage d'un meilleur ancrage et d'une meilleure pérennité des initiatives à venir, mais également rempart pour se prémunir d'un entre soi (générationnel, social, culturel) rapidement problématique.

Il s'agit bien ici de changer d'angle d'attaque et de ne plus considérer comme points de départ pertinents les enjeux thématiques (et politiques) d'un groupe pré-constitué ou même les missions confiées par une tutelle, qui se déclinent ensuite sous forme de programmes d'activités, en espérant rallier le plus grand nombre. A cette démarche classique, qui n'est pas sans effet positif mais qui restreint tendanciellement le cercle des concernés, on pourrait tenter d'en introduire une autre, dans laquelle il s'agit de partir du territoire et de ce qu'il offre comme ressources, pour élaborer ensuite ce qui va suivre, à la frontière entre ce qui se joue sans nous dans le quotidien et ce que nous pourrions apporter en nous greffant à l'existant. Dans cette seconde perspective, rien ne se fait sans être arrimé à des pratiques sociales déjà présentes : on provoque des rencontres et c'est le mouvement de ces rencontres qui nous donne des directions, des opportunités ; ce sont les habitants qui orientent notre chemin, ce qui n'empêche pas de défendre des convictions, bien au contraire.

Cette vision stratégique, que l'on pourrait qualifier de socio-permaculturelle tant elle emprunte à une vision éco systémique et aux économies de ressources qui vont avec, correspond probablement à une des transitions que nous impose la période, autant d'un point de vue moral, pragmatique qu'idéologique. Il s'agit en effet de lâcher une très vieille conception du développement, généreuse et maladroite, une vision, dans laquelle une élite offre un chemin d'émancipation à la population, au profit d'une approche moins asymétrique, plus incertaine en apparence, davantage ancrée dans une fraternité concrète que dans une égalité de principe, et probablement plus prometteuse en termes d'effets à moyen et long terme.

L'approche coopérative/permaculturelle, plutôt qu'éparpiller les énergies, propose la synergie et interroge les capacités institutionnelles : comment agir en intelligence avec ce qui est déjà là, tenter de s'arrimer à l'existant, reconnaître ceux qui font déjà sans nous, renforcer leur travail, le densifier, et tenter le bénéfice réciproque plutôt que fonctionner à l'aveugle et dans des couloirs séparés, comme c'est assez souvent le cas ?

Guide pratique

Ce qu'on cherche à détecter

Pendant vos séquences d'exploration, vous allez partir à la recherche de tout ce qui peut constituer une opportunité en termes d'aller vers sur le territoire, un travail qui peut se résumer en trois questions :

- **Quels sont les lieux qui comptent ?**

→ Des lieux de rassemblements spontanés, des lieux institutionnels, des commerces, des espaces publics, privés, éventuellement des réseaux sociaux ayant une réalité locale, etc.

- **Quels sont les moments qui comptent ?**

→ Quels sont les moments pertinents pour investir les lieux précédemment repérés ? Y-a-t-il par ailleurs des évènements, réguliers (le jour du marché par exemple) ou ponctuels (fêtes locales), qui semblent importants pour croiser tout ou partie de la population ?

- **Quels sont les communautés en présence ?**

→ Si on cherche à repérer ces lieux / moments, c'est pour découvrir les **communautés** en présence, et y repérer éventuellement de futurs alliés.

Qu'est-ce qu'une communauté ?

On parle de communautés pour désigner ce qui est commun à un groupe, et qui lui permet de de se reconnaître, voire de se rassembler :

- Des communautés de **pratiques** : nous pratiquons les mêmes activités de loisirs (le basket, la pêche, la mécanique, le banjo) ou professionnelles (commerçants, agriculteurs, courtiers en bourse)
- Des communautés de **trajectoires** : nous sommes issus du même milieu social, nous avons circulé dans les mêmes univers, nous avons grandi dans les mêmes environnements,
- Des communautés de **voisinages** : nous sommes des voisins au sens simple du terme (voisin de pallier, d'immeuble, de rue, de hameau, de résidence) ou bien des habitants du même quartier / village,
- Des communautés **institutionnelles** : usagers d'une institution, élèves, parents d'élèves, usagers d'un service public, membres d'une association, etc.
- Des communautés d'**âges, de genre, de position** familiale : nous appartenons aux mêmes générations, nous partageons le même genre, nous sommes parents ou grands-parents.
- Des communautés de **croyance ou de conviction** : nous sommes liés par un engagement religieux, politique, syndical,
- Des communautés **d'origine** : nous avons les mêmes repères culturels, un lieu (pays, région) en commun, une langue en partage, des styles vestimentaires, culinaires, des rituels, etc.

→ Nous appartenons donc tous à différentes communautés, dont nous maîtrisons au moins une partie des codes, et certaines se recoupent entre elles.

En quoi un habitant peut-il devenir un point d'appui ?

Un habitant peut constituer un point d'appui sous les conditions suivantes :

- **S'il connaît suffisamment bien son quartier**, son hameau, son village, son territoire, son terrain d'intervention ;
- S'il a une vision / **une relation équilibrée avec ce territoire** : pas trop d'amertume / de colère, mais de la tendresse, de l'affection **Et** de la lucidité sur ce qui ne va pas ;
- **S'il y est suffisamment connu et apprécié** par d'autres habitants / collègues.

Si au moins deux de ces trois conditions sont réunies, il peut potentiellement nous aider :

- **A connaître et comprendre cette partie du territoire**, nous donner des informations riches, des détails, des faits, des histoires éclairantes, des contacts utiles.
- **A faire circuler une information vers son réseau local.**
- **A construire des interventions qui soient plus pertinentes** (il devient « notre allié de l'intérieur », avec qui on discute en amont de l'action, dans les phases de préparation), il peut même parfois **intervenir avec nous.**
- **Nous pouvons également le soutenir dans ses propres initiatives** et renforcer son action locale.

Observations et entretiens : état d'esprit général

Sorties d'école, place centrale, commerces, jardin public, mosquée, café des sports, secours populaire, vous observez des faits, des usages qui font immédiatement naître des questions et des suppositions. Cet endroit est-il fréquenté ? Est-ce un lieu de passage, un lieu de rencontre ? Qui vient dans cet endroit ? Pour y faire quoi ? A quel moment ?

Vous allez logiquement chercher des réponses, en engageant des entretiens informels avec les gens qui usent des lieux, qui les côtoient, qui s'en occupent, et qui, à un titre ou un autre, peuvent en dire quelque chose.

Vous cherchez à comprendre la force des lieux, les variations dans l'usage, en fonction des moments de la semaine, de l'année, de la journée, en fonction des différents groupes qui les utilisent.

Face à un interlocuteur qui semble savoir de quoi il parle, et qui vous répond volontiers, vous pouvez vous installer dans l'échange car vous êtes peut-être en face de quelqu'un qui constitue véritablement un point d'appui dans une communauté (parents d'élèves, basketteurs, voisins de l'immeuble, commerçants). Vous pouvez également lui demander qui il/elle vous conseillerait d'aller voir pour en savoir davantage, vous aurez alors peut-être une autre personne à aller voir pour poursuivre votre investigation.

Puisque vous devez dépasser un regard de surface pour entrer dans l'épaisseur d'une vie sociale à la fois simple et riche, complexe comme le sont les affaires humaines, se rapprocher de ces gens (des points d'appui) ne pourra que vous aider.

Pour traverser cette démarche le cœur léger, il vous faut constituer un bouclier intérieur, qui vous porte, vous anime et vous protège :

1. Vous cherchez à comprendre ce que vivent les gens, pour éviter d'être à côté de la plaque ; vous cherchez à comprendre les dynamiques sociales pour ne pas faire sans eux. Il vous faut trouver votre formule à vous, qui résume cette position profondément humble- comprendre avant d'agir, qui ne peut que toucher les gens,
2. Votre curiosité est saine car elle constitue au fond une profonde considération pour les habitants, un intérêt sincère pour ce qu'ils vivent, et que vous leur offrez.

Recoupement : Notez bien qu'une réponse solide à vos questions est forcément recoupée, sinon elle reste une simple hypothèse non étayée. Il existe parfois de grandes variations dans les réponses face à une demande aussi simple que : est-ce un lieu fréquenté ? Les gens mélangent souvent des faits, des impressions, des jugements personnels, et seul le fait de recouper les informations permet de s'approcher d'une réalité tangible, comme dans toute investigation.

Grille d'entretien habitants

1. Depuis combien de temps vivez-vous dans le quartier ?

Ici on s'intéresse à comprendre le temps déjà vécu dans le quartier et un bout de trajectoire : où était la personne avant, pourquoi est-elle arrivée là (là on en apprend davantage sur son travail, sa famille, sa situation), va-t-elle y rester ?

2. Avez-vous des relations avec vos voisins ?

Si oui :

- Quels bons moments passez-vous avec eux ?
- Quels services est-ce que vous vous rendez ?
- Certains sont-ils devenus des proches ?

3. Y-a-t-il quelqu'un de connu dans le voisinage pour :

- Connaitre un peu toute le monde ?
- Rendre des services ?
- Organiser des rencontres, des fêtes, des apéros ?
- S'occuper des lieux communs (nettoyer, embellir)?

4. En dehors de voisins ou d'habitants, connaissez-vous des gens qui ne sont pas des voisins et qui prennent particulièrement soin de la population, par exemple :

- Des concierges / des gardien-nes d'immeubles
- Des médecins, des infirmier-ères
- Des postier-ères
- Des commerçant-e-s
- Des agents municipaux
- Des responsables d'associations

5. Où aimez-vous passer du temps, dans votre quartier / village ? Plus généralement, sur votre territoire, quels sont les lieux et les moments où des gens se rassemblent dans la semaine (les rituels) et dans l'année (les événements) ?

6. Qu'aimez-vous faire de votre temps libre ?

Ici, on s'intéresse d'une part à ce qu'aiment et savent faire des gens et qui les rend potentiellement compétents, et on complète par ailleurs nos informations sur la place qu'ils occupent au sein de leurs différentes communautés d'appartenance.

7. Qui me conseilleriez-vous d'aller voir dans votre quartier / rue / village / hameau, pour continuer mon exploration ?

Grille d'entretien commerçants

Il s'agit de s'intéresser à ce que vivent des commerçants et de rentrer dans leur monde, dans leurs préoccupations, tout en gardant un lien avec le territoire.

→ *Ces questions sont à adapter en fonction de votre degré de proximité et de complicité avec la personne que vous rencontrez.*

1. Depuis combien de temps tenez-vous votre commerce ici ?
2. Etes-vous commerçants depuis toujours ? Est-ce une histoire familiale (le commerce) ?
3. Quelle est votre clientèle ? Quels sont vos différents clients ?
4. Qu'est-ce que votre travail vous a permis d'apprendre sur le quartier / le village ?
5. Y-a-t-il un, une ou des clients qui vous ont particulièrement marqué / touché et pourquoi ?
6. Qu'est-ce que qui vous plaît dans votre métier ? Qu'est-ce qui vous fatigue ?
7. Etes-vous satisfaits de votre affaire ? Est-ce que votre commerce fonctionne bien ?
8. De quoi auriez-vous besoin pour améliorer les choses ?
9. Vous sentez-vous investis dans la vie locale ?
10. Y-a-t-il une bonne ambiance / une solidarité entre commerçants ? Vous rendez-vous service entre vous ? Vous êtes-vous fait des relations amicales avec certains ?
11. Quel commerçant me conseilleriez-vous d'aller voir pour mieux découvrir ce territoire ?